

plantera des ronces autour du pied; ou bien on nouera autour du tronc trois ou quatre ceintures de broussailles. Tout le monde plante de préférence en automne, et nous sommes de l'avis de tout le monde, mais en pays froid, mieux vaut opérer au printemps, lorsque la terre a repris quelque chaleur.

**Scins et toilette.**—Il ne suffit pas qu'un arbre grandisse; il importe de lui donner ou conserver une forme élégante. Naturellement, la couronne se développe à mesure que le tronc grossit; mais elle deviendrait trop touffue et impénétrable à la lumière si de temps à autre elle n'était soumise à un élagage raisonné. Ajoutons que ceci s'applique surtout aux arbres fruitiers; cependant, pour les arbres d'ornement comme pour les arbres à fruits, il est bon de retrancher les branches trop inclinées vers le sol, et principalement celles qui sortent du tronc à la base de la couronne.

Qu'on s'efforce de donner au tronc une forme droite, élancée, sans nœuds s'il est possible! Pour obtenir une hauteur de tronc convenable, on coupera les branches les plus basses, au fur et à mesure, jusqu'à ce que le tronc ait atteint à la hauteur désirée. Pour tant, si l'arbre a été mal soigné au début, qu'on se garde de retrancher à la fois un trop grand nombre de branches! Il en résulterait un dépérissement partiel ou un arrêt dans la croissance, car la sève ne suffirait pas à nourrir les parties saines et à guérir les plaies causées par l'amputation. Le plus sage, dans ce cas, est de raser deux ou trois grosses branches et de couper l'extrémité des autres; plus tard, après deux ou trois ans, on pourra les enlever complètement.

**Fumure.**—L'usage modéré de l'engrais active la croissance, augmente et contribue à la beauté, à l'élégance de leur forme. Généralement, on ne fume que les arbres à fruits, mais les arbres d'ornement se trouveraient bien d'être soumis au même traitement. Bien des gens étalent l'engrais à deux pieds de distance de l'arbre; d'autres, ce qui est encore pire, contre le pied. Dans le premier cas, l'effet est nul; dans le deuxième, l'écorce souffre et l'arbre dépérit. Déposé dans la terre, l'engrais ne sera pas d'une plus grande utilité qu'étalé à sa surface, s'il n'a pas été placé à la distance commandée par la grosseur de l'arbre et l'extension de ses racines; près du pied, il ne rencontrerait que peu ou point de radicelles ou spongioles qui vont puiser la vie dans le sol environnant. La longueur des racines étant à peu près égale à celle des rameaux qui terminent la couronne, c'est en dessous de l'extrémité de ces branches qu'il faut placer le fumier ou l'engrais, après avoir—au préalable—croué une tranchée de 8 à 10 pouces de profondeur, pour le moins. Il n'est guère possible d'établir en principe la quantité d'engrais à employer; elle doit varier suivant la grosseur de l'arbre et la nature du terrain. C'est au cultivateur à connaître les exigences du sol où il plante; mais nous lui conseillerons de renouveler cette opération tous les quatre ou cinq ans, si le terrain est peu fertile.

Avant de terminer ce rapide exposé des principales règles pour la plantation et la conduite des arbres, nous recommanderons de ne jamais écimer un arbre; il en perd son caractère et meurt plus ou moins vite,

selon sa force de résistance et sa vitalité, surtout si l'on n'a pas eu la précaution de recouvrir les blessures de la hache ou de la scie avec un onguent *ad hoc*. En principe, une branche à sacrifier doit être coupée aussi près du tronc que possible; si on lui laisse un moignon, la blessure ne se cicatrisera pas, car ce tronçon servirait d'appel et de conducteur à l'humidité, d'où naissent la pourriture et la mort. Il n'est pas sans intérêt non plus de connaître la meilleure manière de couper une branche: on doit la scier de bas en haut jusqu'aux deux tiers de son épaisseur, puis de haut en bas pour le tiers restant, de peur d'arracher un fragment de l'écorce ou même une partie du tronc. La blessure sera, comme nous l'avons dit, recouverte d'un enduit, et tout autour se formera, sous l'écoulement de la sève et du temps, un anneau dont l'accroissement progressif diminuera la plaie et finira par la fermer.—V. MOLARD.

#### Bibliographie.

CATHOLICISME (le) présenté dans l'ensemble de ses preuves, par F.-B. DE PUCHESSE, approuvé par NN. SS. les évêques d'Orléans, de Paris, d'Arles, de la Rochelle, etc. 2 vol. in 12. Prix: \$1 50. Paris: GAUME, Éditeur; Montréal: J. B. ROLLAND & FILS, Libraires Dépositaires, 12 & 14 Rue St-Vincent.

Le style de cet ouvrage est net, ferme, sobre; il porte par sa clarté même à goûter l'étude de la religion on même temps qu'il contribue à en graver dans les esprits les plus difficiles, les vérités et les principes. Ce traité, d'une sûreté de doctrine qui peut inspirer toute confiance, est un des plus complets, des plus instructifs et des plus solides qui aient été donnés dans ce genre.

Les Journaux et les Revues catholiques les plus autorisés ont signalé ce livre comme un travail complet, remarquable par ses savantes recherches et le talent d'exposition de l'auteur. Disant sa démonstration en six parties distinctes, l'auteur a fait voir:

Dans les *preuves naturelles*, le point de départ de la vérité, les traditions primitives, la faiblesse de l'homme déchu et le besoin qu'avait l'humanité d'une réparation;

Dans les *preuves historiques*, la suite des révélations mosaïque et chrétienne, l'authenticité de la Bible, la force des prophéties, le rôle du peuple juif, le caractère du Messie et la mission des hommes auxquels le Sauveur avait légué, par l'autorité, par les miracles, par le martyre, le soin de propager l'Évangile; dans les *preuves scientifiques*, la merveilleuse concordance de la religion avec les recherches modernes et les résultats acquis des études physiques, archéologiques, orientales, etc;

Dans les *preuves dogmatiques*, la sublimité et l'harmonie de la doctrine catholique, immuable dans l'unité comme l'Église, triomphant comme elle de tous les temps, de tous les dangers, de tous les ennemis;

Dans les *preuves morales*, la perfection surhumaine de la morale catholique, son action sur l'individu, sur la famille, sur la société et ses innombrables bienfaits pour l'humanité entière;

Enfin dans les *preuves philosophiques*, la supériorité rationnelle du catholicisme sur toutes les théories et tous les systèmes, ainsi que la beauté et la grandeur de la philosophie catholique.

LA CONFESSION par Mgr de Ségur, in-18, Prix: 6 cents. Paris: TOLRA Éditeur; Montréal: J. B. ROLLAND & FILS, Libraires Dépositaires, 12 et 14 Rue St-Vincent.

PROLOGUE POUR LES RECALCITRANTS.—"Parler de la confession dans le siècle des lumières, ou plein dix-neuvième siècle? c'est un peu fort! Pour qui nous prend-on? pour des ultramontains, pour des cléricaux, des capucins, des jésuites? Donc, moi, mon cher, ne vous fâchez pas pour commencer. Écoutez-moi seulement et quand nous aurons fini, vous verrez que c'est vous qui avez tort et c'est moi qui ai raison.

"En plein dix-neuvième siècle, ne faut-il pas croire ce qui est vrai, aimer ce qui est bien, respecter ce qui est respectable? Or telle est cette confession, après laquelle on crie, on déblatère si fort dans tous les mauvais livres et dans tous les mauvais lieux. En vous parlant ici, je vous prends pour ce que vous